

SOCIÉTÉ

## Alsaciens d'ici et d'ailleurs

●●● *Canada, Gabon, Chine, Pérou, mais aussi Suisse, Autriche ou Royaume-Uni... En tout, 23 pays étaient représentés, hier à Sélestat, lors de la 18<sup>e</sup> journée des Alsaciens de l'étranger.*

C'est à l'initiative de l'Union internationale des Alsaciens (UIA) que se déroule, chaque année, la journée des Alsaciens de l'étranger. Créée en 1981, sur la base des statuts du droit local alsacien, l'UIA regroupe plus de 2000 familles réparties dans 105 pays.

Hier, c'étaient plus de 200 personnes qui étaient présentes à Sélestat, un record selon les organisateurs. Munis de leur badge d'identification indiquant le pays représenté, les Alsaciens de l'étranger, comme ils se surnomment, ont redécouvert leur région d'origine.

Les histoires de chacun sont uniques. Certains sont partis, puis revenus. C'est le cas de Bernard Heng, qui a passé trois ans au Pérou où il a fait sa coopération. Marié à une péruvienne, il est néanmoins revenu en France, il y a 19 ans, d'abord en Gironde, puis à Strasbourg où il est actuellement consul du Pérou. C'est d'ailleurs là-bas qu'il souhaiterait prendre sa retraite.

### Le stammtisch du lundi

D'autres ne reviendraient vivre en Alsace pour rien au monde. Gérard et Anne-Lise

Simonklein sont installés dans la banlieue de Montréal depuis 1967. Régulièrement, ils reviennent passer quelques semaines près de leurs parents. En chœur, ils affirment ne pas vouloir revenir en Alsace pour autre chose que pour des vacances. Gérard et Anne-Lise font partie des membres fondateurs de l'amicale alsacienne créée en 1979. «*Chaque lundi, nous nous retrouvons autour d'un stammtisch. Nous sommes de vrais Alsaciens. D'ailleurs, nous parlons très souvent en alsacien*», raconte Anne-Lise.

D'autres encore, comme ce pédiatre tunisien venu faire ses études en Alsace, se sentent alsaciens. «*Jé suis arrivé en 1963 pour faire ma médecine à la fac de Strasbourg, qui avait bonne réputation*», se souvient-il. En 1972, marié à une Alsacienne et père de deux enfants, il décide de repartir en Tunisie. Aujourd'hui, il envisage de partager son temps entre la Tunisie «*pour la plongée*» et son pied à terre alsacien «*pour la pêche à la truite*».

La majorité des Alsaciens de l'étranger pense cependant revenir en Alsace un jour. René Steib est de ceux-là. Après deux ans passés au Zaïre, et 19 au Bénin, le voilà installé en Côte d'Ivoire, où il travaille dans le plus grand moulin d'Afrique de l'ouest. Propriétaire d'une maison dans le Val de Villé, il envisage de finir sa vie en Alsace. Ne dit-on pas que les Alsaciens partent à l'étranger mais reviennent mourir au pays?

Audrey Reinhardt